

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES MODERNES

ÉPREUVE DE DIDACTIQUE DE LA DISCIPLINE

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

SUJET

Dans le cadre de l'étude de la poésie en classe de Première, vous analyserez le corpus ci-joint. Vous préciserez les modalités de son exploitation didactique sous la forme d'un projet de séquence qui comportera obligatoirement une séance d'étude de la langue.

Vous pourrez enrichir votre projet de références à des textes ou à des documents complémentaires.

CORPUS

- Emile Verhaeren, « Vers le futur », *Les Villes tentaculaires* (édition de 1904)
- Léopold Sédar Senghor, « A New York », *Ethiopiennes* (1956)
- Henri Michaux, « La grande ville, ensuite le temps », inédit publié dans *A distance* (1997)
- Edward Hopper, *A l'approche d'une ville*, 1946, huile sur toile, 27 sur 36 pouces, collection Philipps, Washington.

TEXTE 1 :

VERS LE FUTUR

- 1 *O race humaine aux destins d'or vouée,
As-tu senti de quel travail formidable et battant
Soudainement, depuis cent ans,
Ta force immense est secouée ?*
- 5 *L'acharnement à mieux chercher, à mieux savoir,
Fouille comme à nouveau l'ample forêt des êtres,
Et malgré la broussaille où tel pas s'enchevêtre
L'homme conquiert sa loi des droits et des devoirs.*
- 10 *Dans le ferment, dans l'atome, dans la poussière,
La vie énorme est recherchée et apparaît.
Tout est capté dans une infinité de rets
Que serre ou que distend l'immortelle matière.*
- 15 *Héros, savant, artiste, apôtre, aventurier,
Chacun trouve à son tour le mur noir des mystères
Et grâce à ces labeurs groupés ou solitaires,
L'être nouveau se sent l'univers tout entier.*
- 20 *Et c'est vous, vous les villes,
Debout
De loin en loin, là-bas, de l'un à l'autre bout
Des plaines et des domaines,
Qui concentrez en vous assez d'humanité,
Assez de force rouge et de neuve clarté,
Pour enflammer de fièvre et de rage fécondes
Les cervelles patientes ou violentes*
- 25 *De ceux
Qui découvrent la règle et résument en eux
Le monde.*

*L'esprit de la campagne était l'esprit de Dieu ;
Il eut la peur de la recherche et des révoltes,
30 Il chut ; et le voici qui meurt, sous les essieux
Et sous les chars en feu des nouvelles récoltes.*

*La ruine s'installe et souffle aux quatre coins
D'où s'acharnent les vents, sur la plaine finie,
Tandis que la cité lui soutire de loin
35 Ce qui lui reste encor d'ardeur dans l'agonie.*

*L'usine rouge éclate où seuls brillaient les champs ;
La fumée à flots noirs rase les toits d'église ;
L'esprit de l'homme avance et le soleil couchant
N'est plus l'hostie en or divin qui fertilise.*

*40 Renaîtront-ils, les champs, un jour, exorcisés
De leurs erreurs, de leurs affres, de leur folie ;
Jardins pour les efforts et les labeurs lassés,
Coupes de clarté vierge et de santé remplies ?*

*45 Referont-ils, avec l'ancien et bon soleil,
Avec le vent, la pluie et les bêtes serviles,
En des heures de sursaut libre et de réveil,
Un monde enfin sauvé de l'emprise des villes ?*

*50 Ou bien deviendront-ils les derniers paradis
Purgés des dieux et affranchis de leurs présages,
Où s'en viendront rêver, à l'aube et aux midis,
Avant de s'endormir dans les soirs clairs, les sages ?*

*55 En attendant, la vie ample se satisfait
D'être une joie humaine, effrénée et féconde ;
Les droits et les devoirs ? Rêves divers que fait,
Devant chaque espoir neuf, la jeunesse du monde !*

Emile Verhaeren, « Vers le futur », *Les Villes tentaculaires* (édition de 1904)

TEXTE 2 :

A NEW YORK

(pour un orchestre de jazz : solo de trompette)

- 1 New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux jambes
longues.
Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel
- 5 Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.
Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel
Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée de
pierres.
Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan
- 10 – C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar
Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air
Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.
Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche
Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur ni
- 15 odeur.
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en
monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.
Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets, tandis que les
- 20 klaxons hurlent des heures vides
Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue des
cadavres d'enfants.

II

Voici le temps des signes et des comptes
New York ! or voici le temps de la manne et de l'hysope¹.
25 Il n'est que d'écouter les trombones de Dieu, ton cœur battre au rythme du sang ton
sang.
J'ai vu dans Harlem bourdonnant de bruits de couleurs solennelles et d'odeurs
flamboyantes
- C'est l'heure du thé chez le livreur-en-produits-pharmaceutiques
30 J'ai vu se préparer la fête de la Nuit à la fuite du jour. Je proclame la Nuit plus
véridique que le jour.
C'est l'heure pure où dans les rues, Dieu fait germer la vie d'avant mémoire
Tous les éléments amphibies rayonnants comme des soleils.
Harlem Harlem ! voici ce que j'ai vu Harlem Harlem ! Une brise verte de blés sourdre
35 des pavés labourés par les pieds nus de danseurs Dans²
Croupes ondes de soie et seins de fers de lance, ballets de nénuphars et de masques
fabuleux
Aux pieds des chevaux de police, les mangues de l'amour rouler des maisons basses.
Et j'ai vu le long des trottoirs, des ruisseaux de rhum blanc des ruisseaux de lait noir
40 dans le brouillard bleu des cigares.
J'ai vu le ciel neiger au soir des fleurs de coton et des ailes de séraphins et des
panaches de sorciers.
Ecoute New York ! ô écoute ta voix mâle de cuivre ta voix brillante de haubois,
l'angoisse bouchée de tes larmes tomber en gros caillots de sang
45 Ecoute au loin battre ton cœur nocturne, rythme et sang du tam-tam, tam-tam sang et
tam-tam.

III

New York ! je dis New York, laisse affluer le sang noir dans ton sang
Qu'il dérouille tes articulations d'acier, comme une huile de vie
Qu'il donne à tes ponts la courbe des croupes et la souplesse des lianes
50 Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du Lion du
Taureau et de l'Arbre
L'idée liée à l'acte l'oreille au cœur le signe au sens.
Voilà tes fleuves bruissants de caïmans musqués et de lamantins³ aux yeux de
mirages. Et nul besoin d'inventer les Sirènes.
55 Mais il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'Avril
Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui d'un rire de saxophone créa le ciel et la
terre en six jours.
Et le septième jour, il dort du grand sommeil nègre.

Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes* (1956)

¹ *hysope* : arbrisseau à feuilles persistantes qui donne des fleurs bleues

² *Dans* : les Dans – peuple d'Afrique – sont connus pour leurs danses acrobatiques

³ *lamantin* : gros animaux aquatiques vivant dans les estuaires des fleuves, qu'ils remontent souvent loin dans l'intérieur.

TEXTE 3 :

La grande ville, ensuite le temps

Doucement broutée, la capitale vieillissante guérit lentement de trop de vanité. La pluie a apporté la pâleur. Le froid, la neige ont exténué les couleurs.

Délicate mise en ruines de la grande ville. La rouille a rogné les inscriptions. Les enseignes aux lettres brisées laissent en suspens le sens, donnant incertitude à ce qui se voulait sans réplique.

Evasives, fatiguées, les proclamations faiblissent sur les monuments qui s'usent.
La ville capitale achève de se déprendre de sa première assurance.
Le temps a corrigé.

Henri Michaux, *A distance* (1997)



À l'approche d'une ville, 1946, huile sur toile, 27 sur 36 pouces, collection Philipps, Washington.